

Après quatre années de prédication, les impérialistes n'eurent plus d'autre ressource que d'obtenir contre elle et sa famille un arrêt de bannissement. Elle partit une nuit d'hiver, accompagnée de ses pauvres parents. La route fut longue et pénible, sa grossière tunique de bure garantissait mal la petite sainte contre les morsures du froid très vif. Ses pieds nus, ensanglantés par les pierres et le gel, laissaient derrière elle une trace vermeille. Ses dignes parents, fiers de souffrir persécution pour la justice, emportaient avec eux tout leur avoir.

Au matin, ils arrivèrent à Soriano. Notre-Seigneur apprit alors à la fidèle enfant qu'il n'avait permis son exil qu'afin qu'elle put continuer à Soriano le ministère qu'il lui avait confié à Viterbe. Elle s'y mit sans tarder, et les fruits de son apostolat ne furent ni moins nombreux ni moins consolants que par le passé.

Cette mission ne fut d'ailleurs pas de longue durée. Le 5 décembre 1250, il lui fut révélé dans son oraison que l'impie Frédéric n'avait plus que quelques jours à vivre, et que la paix allait enfin être rendue à l'Eglise et à elle-même. Rose s'empressa de communiquer à ses auditeurs une nouvelle que l'évènement ne tarda pas à vérifier.

Débarassés du joug des impérialistes, les habitants de Viterbe songèrent à faire revenir parmi eux leur sainte compatriote. Mais ses hôtes n'y voulaient point consentir. La présence de Rose avait opéré tant de bien dans leur ville qu'ils formaient le dessein de l'y retenir toujours. Rose cependant leur demanda de ne pas s'opposer à la volonté divine, qui voulait qu'elle rentrât dans sa ville natale. Ils s'y résignèrent, non sans l'accompagner bien loin sur la route.

A Vittorichiano, une sorcière du camp des impérialistes retenait encore les âmes dans l'erreur et le péché par des artifices de magie. Une inspiration de Dieu conduisit Rose dans cette bourgade, où bientôt ses exhortations produisent les mêmes fruits de grâce qu'à Viterbe et à Soriano. Seule la malheureuse créature résiste à la